

Rapport du vicariat de Saint-Albert.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE ET MES RÉVÉRENDS PÈRES,

Au moment de commencer ce rapport, je dois me mettre en garde contre un écueil. Je dois, en quelque sorte, me faire violence pour ne pas vous exposer la situation du vicariat sous des couleurs trop sombres. En voyant toutes les difficultés qui nous assiègent de toutes parts, je vous avoue que je me sens effrayé, et, sans doute, quelque chose de cette impression ne peut manquer de se trahir au dehors.

Si, d'un côté, je dois me mettre en garde contre les effets d'une crainte excessive, d'un autre côté, la Congrégation et ceux qui en ont la haute direction ont droit à savoir la vérité aussi exactement que possible. Il leur est utile et même nécessaire de savoir au juste quelle est la situation réelle de ce vicariat sous tous les rapports, sous le rapport du personnel et sous le rapport des œuvres, sous le rapport des ressources et sous le rapport des besoins.

Je tâcherai donc, en me mettant en garde contre l'excès que je viens de signaler et en restant strictement dans les limites de la vérité, de montrer la situation telle qu'elle est. Cette situation apparaîtra suffisamment pénible, j'en suis sûr, pour toucher nos supérieurs et les porter à prendre des mesures propres à l'améliorer.

Depuis le dernier Chapitre général, en 1893, parmi les faits saillants qui méritent une mention spéciale, je dois signaler, en premier lieu, la visite canonique que nous fit notre T. R. P. Supérieur général dans l'année qui suivit son élection. Cette faveur signalée de la visite d'un Supérieur général, qui, pour la première fois, était accordée aux Missions lointaines de l'Amérique du

Nord, avait eu les résultats les plus consolants. Elle avait resserré les liens d'attachement filial envers notre bien-aimée Congrégation. Elle avait ranimé les sentiments de charité fraternelle parmi les membres de la famille. Elle avait surtout conquis les plus vives sympathies et le plus sincère dévouement en faveur du Père qui nous était apparu si dévoué lui-même et si aimant pour tous ses enfants.

Aussi, quelle douloureuse impression ce fut pour tous les membres de la famille, dans ce lointain vicariat, quand arriva tout à coup la nouvelle inattendue de la mort de notre très regretté P. Général. La grande distance qui nous sépare du centre de la famille n'avait pas permis que nous pussions suivre les progrès de la terrible maladie. Ce coup n'en fut que plus sensible et notre seule consolation doit être que nous avons un protecteur de plus au ciel.

Un autre événement à signaler est la nomination d'un coadjuteur à Mgr Grandin. Mgr l'évêque de Saint-Albert, à qui de nombreuses et cruelles infirmités et un état de santé bien précaire rendaient l'exercice de ses doubles fonctions d'évêque du diocèse et de vicaire de Missions, bien lourdes à porter, avait demandé, à plusieurs reprises, d'être relevé de ces fonctions, ou du moins de pouvoir s'en décharger en partie sur un coadjuteur.

Après une longue attente, le désir de Monseigneur fut enfin exaucé, et, le 29 mars 1897, un coadjuteur lui était donné dans la personne du R. P. Legal, qui avait travaillé dans le diocèse pendant un espace de seize années.

Le coadjuteur était élu évêque de Pogla, et il fallut déterminer l'époque de la consécration. Ces fêtes de la consécration furent fixées à Saint-Albert pour le 17 juin,

et Mgr Grandin se réserva la consolation de donner la consécration épiscopale à celui qui lui était donné pour être un autre lui-même. Ces fêtes furent tout intimes, des fêtes de famille; elles furent cependant rehaussées par la présence d'illustres visiteurs. Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Saint-Boniface présida, mais laissa à son vénérable suffragant le bonheur de consacrer son coadjuteur. Mgr Durieu, évêque de New-Westminster, qui, lui aussi, avait réclamé et obtenu un coadjuteur, s'était imposé un long déplacement et un pénible voyage pour venir assister l'Évêque consécrateur. Mgr Clut, auxiliaire d'Athabaska-Mackenzie, avait même entrepris un voyage plus pénible encore pour arriver de sa lointaine Mission du petit lac des Esclaves. Rien de plus majestueux et de plus touchant à la fois que cet imposant entourage, formé à leur jeune et brillant métropolitain, par ce vaillant Évêque de Saint-Albert, le doyen de l'épiscopat canadien, et ces deux vénérables Évêques blanchis, eux aussi, dans les labeurs de l'apostolat. Parmi les autres hôtes distingués que Saint-Albert posséda dans ces jours de fête, il faut mentionner le R. P. Lefebvre, provincial des Oblats dans la province du Canada; M. Forget, le bienveillant commissaire du département indien; le plus grand nombre des Pères du diocèse, ainsi que plusieurs autres Révérends Pères et Prêtres séculiers.

La Congrégation, qui avait refusé d'abord à Monseigneur de déposer la charge de vicaire de Missions, finit aussi par consentir à ce désir, et, à la date du 22 septembre 1897, cette charge était également imposée au coadjuteur, le nouvel évêque de Pogla. Ce lourd fardeau lui est heureusement allégé par la présence et les conseils de celui qui a été pendant plus de trente années le révérendissime et universellement aimé vicaire de vica-

riat de Saint-Albert. Puisse ce secours lui rester bien longtemps encore !

Est-ce l'effet du soulagement produit sur notre bien-aimé Évêque en se voyant déchargé de cette grande responsabilité ? La santé de Sa Grandeur a été généralement bien meilleure depuis, et lui a permis même d'entreprendre le voyage de Saint-Boniface, qui eût été regardé comme absolument impossible quelques mois auparavant.

L'année qui vient de s'écouler a été on ne peut plus favorable à la population sous le rapport des récoltes, dans presque toute l'étendue du diocèse. Dès le mois de juin, des pluies abondantes ont arrosé le sol, et ces ondées bienfaisantes se sont continuées pendant tout le cours de l'été. La conséquence a été que les récoltes ont été magnifiques. Dans les limites d'Edmonton et de Saint-Albert spécialement, l'année 1898 passera peut-être pour la plus favorable qu'il ait été donné de signaler depuis le commencement de la colonisation. Un certain état de bien-être est donc venu remplacer, chez la plupart des colons, un état de gêne plus ou moins sévère. Les arriérés ont été payés, des dépenses urgentes ont pu être effectuées pour l'amélioration de la ferme, et on peut le supposer aussi, quelques épargnes ont pu être faites par plusieurs pour pourvoir aux incertitudes de l'avenir.

Dans les environs immédiats d'Edmonton et de Saint-Albert, notre énergique agent d'immigration, M. l'abbé Morin, a relevé une récolte de 415 824 minots de grains, dont 87 055 minots de blé : soit environ 9 175 000 kilogrammes de grains, dont 2 600 000 kilogrammes de blé, parmi les colons catholiques seulement. En englobant la population protestante, on arrive au chiffre de 2 400 000 minots de grains, dont 800 000 minots de blé :

soit 56 millions de kilogrammes de grains, dont 24 millions de kilogrammes de blé.

Cette récolte abondante va certainement décider un grand nombre de personnes, qui hésitaient encore, à venir s'établir dans le Nord-Ouest. Les centres de paroisses déjà commencés vont voir leur population augmenter considérablement ; d'autres paroisses vont surgir. Les besoins auxquels nous ne pouvons déjà pourvoir vont devenir plus urgents encore. Plusieurs postes que nous ne pouvions que visiter de temps en temps vont nécessiter la présence d'un prêtre résident.

Une autre circonstance va contribuer à développer le pays et à y attirer des populations nombreuses. Des gisements d'or d'une richesse incalculable ont été récemment découverts dans les régions du Nord-Ouest canadien, confinant à l'Alaska et faisant partie du vicariat d'Athabaska-Mackenzie. La fièvre de l'or s'est immédiatement répandue sur tout le continent du nord de l'Amérique et même a traversé les mers. Des milliers de personnes affluent de toutes parts et s'élancent dans la direction des contrées septentrionales, où elles espèrent trouver la fortune. Il y a plusieurs routes qui conduisent à cet Eldorado. Une d'elles, plus courte, mais hérissée de difficultés énormes, est par le côté de l'océan Pacifique. On parle de construire un tronçon de chemin de fer de 150 milles, qui rendrait cette route relativement aisée ; mais en attendant, il y a une foule de gens à qui la soif de l'or ne permet pas de délais et ils arrivent, chaque jour, en foule pour prendre ce que l'on appelle *la route d'Edmonton*. Cette route est beaucoup plus longue, mais semble présenter moins d'obstacles que l'autre. Des milliers de personnes n'ont cessé d'affluer depuis l'automne dernier. Ces nouveaux arrivants ne se fixent pas présentement dans le pays, il est vrai, mais ils ouvrent

des chemins, ils parcourent toute cette contrée et cela va leur permettre de constater *de visu* les ressources de ce pays et les avantages qu'il présente au point de vue de la culture du sol.

Donc le résultat que nous prévoyons sera l'arrivée de nombreux colons.

Cet avenir que nous saluerions avec joie, si nous étions en mesure de pourvoir aux besoins spirituels de la population catholique, nous ne l'entrevoyons qu'avec de sérieuses inquiétudes. Les ouvriers nous font défaut sur presque tous les points. Le même missionnaire a souvent une foule de postes à desservir. Il n'a pas de repos et ne peut donner à ces populations tous les soins dont elles auraient besoin.

Sur qui compter pour nous aider à maintenir nos œuvres sinon sur la Congrégation ? C'est la Congrégation qui a implanté la foi dans ces vastes régions de l'Ouest, c'est elle qui a établi la religion catholique dans ces immenses territoires. La Congrégation voudra asseoir son œuvre sur des bases solides. Elle ne permettra pas que, faute de sujets, nous soyons réduits à voir cette œuvre végéter au lieu de prendre un vigoureux accroissement. Elle ne permettra pas que, par suite du manque d'ouvriers évangéliques, nous ayons à redouter de voir cette œuvre partiellement détruite. Nos populations, soit sauvages, soit civilisées, si elles sont forcément négligées ou trop imparfaitement soignées, sont en danger, en effet, de passer au protestantisme, ou ce qui n'est pas mieux, à l'indifférence religieuse. A qui aurons-nous recours si la Congrégation ne nous venait en aide? A d'autres familles religieuses? D'abord ce serait à regret que nous nous déciderions à transmettre à d'autres l'honneur de consolider la foi dans ces vastes régions du Nord-Ouest. Puis, d'après les apparences, les autres Congrégations,

qui ont leurs propres œuvres, ne se prêteraient pas volontiers à nous venir en aide.

Recourrons-nous au clergé séculier? Nous avons essayé de cet expédient. On ne peut dire qu'il ait réussi. Nous avons en ce moment quelques prêtres séculiers qui consentent à partager notre vie de renoncement et de sacrifices. Leur conduite est d'autant plus louable qu'ils ne forment qu'une petite exception, et les résultats, pour ceux qui sont venus, à différentes époques, travailler dans ce diocèse sont loin de répondre à nos efforts. Un certain nombre de ces prêtres, venus à notre appel, avaient des raisons plus ou moins pressantes de quitter la place qu'ils occupaient, et souvent, après un court séjour, nous causaient bien des ennuis. D'autres, ne trouvant pas, dans nos pauvres paroisses en formation, le confort et les avantages des paroisses bien organisées du bas Canada, nous quittaient bientôt en nous laissant dans une difficulté plus grande qu'auparavant.

Voilà la situation et il semble que la Congrégation nous reste comme notre seule ressource, et puisqu'elle a entrepris d'implanter la foi dans ces pays, c'est à elle que revient le devoir d'en assurer la vie et le développement. C'est là notre espoir et il ne sera pas déçu, nous en avons la confiance.

Le personnel du vicariat se compose de 30 Pères, y compris Mgr l'évêque et son coadjuteur, et 27 Frères convers, dont 6 n'ont que des vœux temporaires.

Parmi les Pères, outre Monseigneur, il y en a 6 qui sont au-dessus de soixante ans : RR. PP. Rémas, Lacombe, Lebret, Végreville, Lestanc et Fouquet. De plus, les RR. PP. Rémas, Lacombe, Fouquet et Leduc sont dans un état de santé inquiétant, et il est réellement bien pénible d'être réduit à demander du travail à ces pauvres Pères, qui auraient tant de droits à un repos absolu. Le

R. P. Perreault est toujours entre la vie et la mort; ce n'est qu'à force d'énergie qu'il tâche encore de diriger sa Mission. Les RR. PP. Tissier, Legoff, Dauphin, Lizée et Danis sont loin d'avoir une santé bien robuste. Voilà donc 13 Pères sur lesquels nous ne pouvons compter qu'avec beaucoup de réserve ; cela réduit donc le personnel solide à 16 Pères seulement.

Parmi les Frères convers, 4 dépassent soixante ans. Ce sont les FF. Leriche, Bowes, Lalicant et Gérante ; 6 ou 7 autres dépassent la cinquantaine. Plusieurs d'entre les Frères n'ont qu'une bien pauvre santé et ne peuvent rendre que de faibles services. Depuis le dernier Chapitre, nous avons perdu le F. Péréard, qui est décédé, le 11 juillet 1895, après une cruelle maladie et d'atroces douleurs religieusement supportées.

Dans les maisons et résidences où il y a plusieurs Pères et Frères, les exercices de communauté se font avec une certaine régularité, mais c'est l'exception. Il n'est guère possible d'atteindre à cette régularité dans les maisons où il n'y a que deux ou trois membres, dont presque toujours quelques-uns sont dérangés par les travaux du ministère et bien d'autres occupations auxquelles ils doivent se livrer. Dans ces petites Missions, où il y a seulement deux ou trois Oblats pour former toute la communauté, le Père en charge a généralement tout à faire. Il doit recevoir toutes les visites, traiter toutes les affaires, non seulement celles de la Mission, mais aussi celles pour lesquelles on vient réclamer son concours. Il est très difficile, dans de telles conditions, d'arriver à une régularité absolue. La prière du matin et la méditation, ainsi que la prière du soir, se font toujours en commun ; souvent tous les autres exercices se font privément. La faiblesse humaine s'ajoutant aux difficultés réelles, il n'est pas étonnant que quelque chose

laisse à désirer sous le rapport de la régularité ; cependant, en tenant compte des conditions spéciales de la plupart de nos petites résidences, peut-être ne serait-il pas juste d'accuser trop facilement de négligence.

Grâce à Dieu, quand on peut constater le dévouement, le zèle et l'abnégation dont font preuve quelques-uns de nos missionnaires, Pères ou Frères, dans des Missions ingrates et difficiles, on ne peut s'empêcher d'en remercier le Ciel. Ici, comme partout, c'est le religieux soumis et obéissant, se dévouant sans réplique là où l'obéissance l'envoie, qui reçoit les bénédictions du bon Dieu.

Le ministère extérieur dans nos pays de Missions, dans nos paroisses qui surgissent à peine, où tout est à créer, où tout est à organiser, est bien multiple et varié. La population est très disparate. Il y a ordinairement, dans les limites d'une même Mission, des populations civilisées de race canadienne française ou anglaise, puis des populations métisses ou sauvages. On appelle *métis* les descendants croisés de blancs et de sauvages qui se rapprochent à tous les degrés, soit de la civilisation, soit de la sauvagerie.

Outre les Irlandais, Écossais ou Anglais, il y a encore, dans plusieurs centres, des représentants d'autres nationalités diverses, qui nous viennent surtout de l'Allemagne et de l'Autriche : Allemands proprement dits, Hongrois, Galiciens, Silésiens, Slaves ; puis des Italiens en bon nombre, des Belges, des Flamands, etc.

Comme on peut le penser, le ministère est très difficile au milieu de ces différents groupes à mœurs, coutumes et usages si disparates, à préjugés souvent tout opposés. Il y a la difficulté des distances à parcourir pour se mettre en relation avec tous. Il y a la difficulté des langues qu'il faut apprendre quand le nombre des personnes est suffisamment considérable. Tout cela,

ajouté aux autres difficultés inhérentes au ministère des âmes, établit un état de choses vraiment spécial et qui demande du missionnaire des aptitudes variées et une somme d'énergie et d'activité plus qu'ordinaire. La situation varie d'ailleurs, pour ainsi dire, avec chaque Mission, car toutes ont leurs conditions particulières.

Le vicariat tout entier est divisé en cinq districts : Saint-Albert, Edmonton, Calgary, le lac Laselle et le district des Pieds-Noirs. Il y a 46 Missions, paroisses ou postes à desservir ; 24 de ces Missions ou postes n'ont pas de prêtre résident, quoique 9 possèdent déjà des petites chapelles plus ou moins convenables.

Généralement, dans les paroisses ou Missions où il y a un prêtre résident, il y a aussi une ou plusieurs écoles. Dans les autres, il n'y a généralement pas d'école, ou bien ces écoles sont des écoles protestantes.

La population totale du vicariat est difficile à déterminer. Elle augmente chaque jour par de nouvelles recrues, et, quoique les protestants affluent davantage, il y a cependant toujours un certain contingent de catholiques qui viennent s'établir dans cet immense pays. La superficie totale du vicariat est d'environ 700 kilomètres carrés et la population d'environ 40 000 âmes, dont 13 000 ou 14 000 catholiques et 36 000 ou 37 000 protestants et infidèles.

I. DISTRICT DE SAINT-ALBERT.

Ce district comprend 3 paroisses : Saint-Albert, Sainte-Émérence et Saint-Pierre, et 2 Missions : lac Sainte-Anne et Saint-Alexandre.

Saint-Albert, siège de l'évêché et résidence du vicaire de Missions, n'a pas vu sa condition changer beaucoup depuis le dernier Chapitre. La vieille cathédrale qui menace ruine et qui, dès l'époque du dernier Chapitre,

demandait des réparations, est encore dans le même état. On parle beaucoup de la construction d'une ligne ferrée qui, venant d'Edmonton, dans la direction nord-ouest, passerait par Saint-Albert. Si ce projet se réalisait, la condition du petit village de Saint-Albert pourrait être, avant peu, complètement modifiée, et il est impossible de prévoir actuellement quelle serait alors l'importance de la localité. On attend donc encore avant d'entreprendre rien d'important au sujet de la cathédrale. Il faudra pourtant aviser aux réparations les plus urgentes. L'évêché est encore inachevé, quoique certaines améliorations de détail aient été effectuées.

Saint-Albert est le centre de la vie religieuse dans le vicariat. La communauté est assez nombreuse, car en outre des membres qui sont dans le service actif, il y en a d'autres encore, Saint-Albert étant le lieu de refuge des Pères et Frères que l'âge ou les infirmités ont affaiblis. Cependant il faut reconnaître que même ceux-là rendent encore tous les services en leur pouvoir, avec une bonne volonté digne de tout éloge. Il y a, pour composer la communauté, outre notre vénérable évêque et son coadjuteur, 3 Pères résidents et 9 Frères : le R. P. Mérer, supérieur, le R. P. Hébras et le R. P. Cunningham. Les Frères sont FF. Leriche, Lalican, Letourneur, Boisgontier, Landry, Landais, Kelsner, Hays et Pion. Monseigneur donne à tous l'exemple de la plus grande régularité. La santé de Sa Grandeur lui permet d'assister à tous les exercices de la communauté et sa vue seule est un encouragement et une prédication. L'évêque de Pogla, depuis le jour de sa consécration, n'a résidé à Saint-Albert que par intervalles. Il a visité toutes les Missions du diocèse presque sans exception pour administrer le sacrement de confirmation et se rendre compte, d'une manière générale, de l'ensemble

du vicariat. Le R. P. Supérieur a beaucoup à faire, étant en même temps économe. Il cumule même les fonctions de maître des novices et de directeur des Frères convers. C'est assez dire qu'il a les mains pleines.

Il y avait un prêtre novice l'an dernier; après une période de neuf mois environ de noviciat, ce sujet, qui avait toujours inspiré de sérieuses inquiétudes sur ses dispositions, a dû être informé qu'il n'était pas appelé à la vie religieuse, du moins dans notre Congrégation. Sa conduite subséquente et ses réclamations extravagantes ont prouvé depuis que le conseil a été bien inspiré, en refusant d'admettre dans la famille un tel sujet.

La paroisse compte plus de 960 âmes. Elle est composée surtout de Canadiens de langue française et de métis en grand nombre. Ceux-ci parlent généralement le cris, mais comprennent plus ou moins le français. Il y a aussi quelques familles catholiques de langue anglaise. La population est presque exclusivement catholique; il n'y a qu'un bien petit nombre de familles protestantes, quatre ou cinq environ.

Le service de la prédication doit se faire en trois langues, et quoique le français domine, cependant il faut aussi parler souvent en anglais et en cris. Les offices sont nombreux et réguliers à la cathédrale. Les exercices des dévotions autorisées sont fidèlement observés et aident beaucoup à la piété. Les bénédictions du Très Saint Sacrement, qui ont lieu souvent pendant la semaine, attirent toujours une assistance bien convenable. La dévotion au Sacré Cœur, pour le premier vendredi du mois, fait beaucoup de bien, et un grand nombre de personnes profitent de cette circonstance pour s'approcher des sacrements.

La population est généralement bonne, tranquille et

sympathique. Les grands scandales sont heureusement fort rares. L'ivrognerie surtout, parmi les métis, est le vice qui cause le plus de désordres.

Le personnel des Frères est employé aux divers travaux de la maison. L'entretien de l'évêché et de l'église, le soin des animaux et des étables, les nombreux voyages à Edmonton et ailleurs nécessitent le concours de tous. Dès que la saison le permet, quelques-uns des Frères sont employés aux travaux de la ferme. Cette année, le rendement de la ferme a été considérable. Nous avons été favorisés de la même bénédiction qui s'est étendue sur toute la contrée. Les champs de la Mission ont fourni 6 800 minots (145 000 kilogrammes) de grain, dont 2 100 minots de blé (63 000 kilogrammes), sans compter de magnifiques légumes en grande quantité.

Les Révérendes Sœurs Grises de Montréal ont, près de la cathédrale, un vaste établissement, qui comprend un orphelinat, un pensionnat ou une école industrielle pour les sauvages, et une école publique catholique pour les enfants des blancs. Il y a même quelques salles qui servent d'hôpital quand le besoin l'exige. La communauté se compose de 12 Sœurs et de plusieurs Sœurs franciscaines auxiliaires ou personnes engagées. Toutes ces œuvres, en effet, nécessitent une somme considérable de travail et de bonne volonté. Le bien se fait d'une multitude de manières. Je ne dirai pas qu'il se fait sans difficulté. Il faut s'ingénier de mille manières pour réussir à faire vivre et à entretenir ces nombreux orphelins qui, pour la plupart, sont acceptés gratuitement. Il faut se soumettre à bien des exigences pour s'assurer les secours que le gouvernement accorde pour les enfants sauvages. Il faut aussi s'attendre, de temps en temps, à bien des tracasseries de la part des commissaires d'école, qui se laissent souvent guider par l'égoïsme et les petites riva-

lités personnelles, plutôt que par l'intérêt public, et le système d'école est tel, dans ce pays, que l'on est à la merci de ces commissaires locaux pendant le terme de leur office.

Les Sœurs entretiennent à leurs frais 49 orphelins ou orphelines pour lesquels elles ne reçoivent absolument aucun secours. Elles s'occupent aussi de donner l'éducation à 85 enfants sauvages, pour lesquels elles reçoivent une allocation du département indien. L'école publique est fréquentée par environ 200 enfants, y compris les enfants de l'orphelinat.

La ferme de la communauté des Sœurs Grises a rapporté, dans la dernière année, 3 200 minots de grains (soit 73 600 kilogrammes).

En outre de cette communauté de Sœurs qui s'occupe de l'éducation des enfants et leur donne l'instruction primaire, nous rendant ainsi des services incalculables, il est une œuvre dont le besoin se fait vivement sentir et que Mgr GRANDIN a grandement à cœur : c'est l'établissement d'un collège-séminaire, pour donner aux garçons, non seulement un cours commercial, mais encore une éducation classique ; ce serait une pépinière de vocations et le commencement d'un séminaire diocésain.

La Foi n'est pas établie solidement dans un diocèse, tant qu'il n'y a pas d'institution destinée à assurer le recrutement d'un clergé local et à garantir, pour l'avenir, le service religieux des paroisses. Une institution de ce genre nous a manqué jusqu'à présent. Pendant longtemps, elle eût été impossible, mais maintenant, vu le grand nombre de bonnes familles qui nous viennent du Canada civilisé, les conditions sont changées, et il y a certainement parmi les jeunes générations, bien des vocations religieuses et ecclésiastiques auxquelles il faudrait donner la possibilité de se manifester.

Mgr Grandin a fait déjà bien des démarches dans le but d'établir un collège-séminaire. Sa Grandeur s'est condamnée à des voyages pénibles, dans le but de recueillir un certain fonds qui puisse permettre de faire face aux premières dépenses. Le secours de la Congrégation a été demandé avec instance. C'étaient surtout des sujets que l'on réclamait d'elle comme professeurs. La Congrégation ne se croyant pas en mesure d'accepter cette charge, a conseillé de faire des tentatives auprès d'autres ordres religieux. On a, en conséquence, fait des démarches auprès de différentes communautés enseignantes, mais aucune ne s'est décidée, jusqu'à présent, à accepter.

En attendant, les collèges du bas Canada, à la prière de Mgr Grandin et grâce aussi aux nombreuses démarches du R. P. Lacombe, ont généreusement accepté de nous instruire et élever gratuitement chacun un élève. Nous tâchons de choisir les enfants parmi ceux qui donnent quelques marques de vocation religieuse ou ecclésiastique, mais, comme nous n'avons pas la facilité de les étudier suffisamment, il est à craindre, et déjà l'expérience le démontre, que nous ne soyons déçus, la plupart du temps, dans notre attente. Les échecs successifs peuvent, à la longue, décourager nos généreux bienfaiteurs.

De plus, des enfants ne sont pas suffisamment avancés, quand nous les envoyons, ils sont par conséquent un embarras pendant quelque temps, parce qu'ils nécessitent des leçons et études spéciales. Si nous avions un collège, nous pourrions donner à ces enfants les connaissances voulues, et étudier leur vocation, et quand nous enverrions quelques-uns de ces enfants terminer leurs cours dans les collèges de l'Est, nous aurions plus de chance de succès.

Que la Congrégation nous fournisse deux ou trois

bons sujets aptes à l'enseignement et cette œuvre si importante serait fondée et donnerait toute la sécurité voulue pour l'avenir, en permettant de compter sur la formation continue d'un clergé local.

Sainte-Émérence est une jeune paroisse qui date seulement de quelques années. Elle se compose de 39 familles qui fournissent une population d'environ 150 âmes. Ici les familles de langue anglaise et celles de langue française sont à peu près en nombre égal. Les catholiques de langue anglaise sont généralement des Écossais qui ont la foi solide et robuste. Il y a aussi quelques familles allemandes. Une maison-chapelle, qui est petite mais assez convenable, sert d'église. Le haut de la maison est arrangé pour servir d'habitation au missionnaire quand il vient y passer quelque temps. Il y a aussi une petite école catholique qui compte environ 22 enfants, assez réguliers à fréquenter l'école malgré la distance.

Il n'y a pas de prêtre résidant à Sainte-Émérence. C'est le R. P. Nordmann qui a la charge de cette jeune paroisse, mais il réside avec le R. P. Dauphin, à 2 milles environ, sur la Mission Saint-Alexandre, afin de procurer à l'un et à l'autre les avantages de la vie de communauté. Le R. P. Nordmann va régulièrement faire le service de la paroisse confiée à ses soins, mais pas tous les dimanches, car étant le seul missionnaire qui parle allemand, il a la charge de tous les catholiques allemands éparpillés de tous côtés, dans les environs de Saint-Albert et d'Edmonton. Il y en a, à des distances variant de 50, 60 et 80 milles, qu'il doit visiter de temps en temps. Il faudrait un curé résidant pour Sainte-Émérence, car le R. P. Nordmann aurait assez à faire de visiter régulièrement tous ces catholiques allemands qui voient le prêtre trop rarement.

Saint-Pierre, autre paroisse contiguë à Sainte-Émé-

rence, est encore plus récente de formation. La petite chapelle en pièces de bois équarries, ne date que de l'automne dernier. Ici la population est à peu près exclusivement française ; 24 familles, donnant environ 95 personnes. Il y a une petite école catholique fréquentée par 15 à 20 enfants. Ici, comme à Sainte-Émérence, il n'y a pas de prêtre résident. C'est le R. P. Dauphin, de la Mission Saint-Alexandre, qui vient donner le service religieux une ou deux fois par mois. La distance est d'environ 9 à 10 milles C'est un surcroît de travail assez pénible pour le R. P. Dauphin, qui n'a pas une santé bien robuste.

Mission du lac Sainte-Anne. La Mission du lac Sainte-Anne est la plus ancienne du vicariat. Elle fut fondée par le Révérend M. Thibault, avant même l'arrivée des missionnaires Oblats dans le Nord-Ouest. Quoique le poste ne soit pas devenu bien important dans la suite au point de vue de la population, cependant il tire son importance du fait que c'est un lieu de pèlerinage, le seul de tout le diocèse. Il y a quelques années, le R. P Lestanc se sentit inspiré d'établir un pèlerinage à la bonne sainte Anne, comme on dit en Canada, il communiqua son dessein à quelques personnes et recruta ainsi un certain nombre de pèlerins. Le pèlerinage était fondé. Il fallut chaque année, depuis, l'organiser de nouveau, pour satisfaire à la dévotion des populations environnantes. Au mois de juillet dernier, j'ai eu la bonne fortune de faire aussi mon pèlerinage à la bonne sainte Anne, et, en cette occasion, j'ai été bien édifié de la piété qui se manifestait dans le sanctuaire. Les cérémonies ont été aussi solennelles que nos faibles ressources le permettent. Presque toutes les personnes qui viennent ainsi faire leur pèlerinage s'approchent des sacrements. Le sacrement de confirmation a été administré à

24 personnes, et il y a eu plusieurs centaines de communions.

Dans ces jours, la petite Mission revêt tout un air de fête. Assise près de son beau lac entouré de vastes forêts, elle est d'ordinaire bien paisible, mais quand la foule des pèlerins arrive et qu'une ville passagère de tentes et de loges de coton s'élève auprès du vieux clocher, l'activité se manifeste de toutes parts, et le spectacle est des plus pittoresques.

La population totale de la Mission est mêlée de familles métisses et sauvages, environ 140 familles, formant une population de plus de 800 âmes. Il y a un Père résident, le R. P. Végreville, et 2 Frères : le F. Gérante et le F. Damasé. Le premier est très maladif, à peu près sans espoir de retour à une meilleure santé. Il rend pourtant encore des services, en s'occupant de l'étable ; il est au repos et ne fait que ce qu'il se sent capable de faire. La maison d'habitation est vieille mais convenable. Les aumônes reçues, à l'occasion du pèlerinage, ont permis de faire à la petite église quelques améliorations et embellissements bien nécessaires.

Une petite école pour les sauvages est fréquentée par une dizaine d'enfants. Il y en a beaucoup d'autres qui seraient en âge de suivre l'école, mais la pauvreté et la rigueur du climat ne leur permettent pas toujours de se vêtir assez chaudement pour parcourir la distance qui les sépare de la maison d'école. Une autre école pour les blancs et les métis n'a pas pu être ouverte depuis quelque temps.

Outre la paroisse, le R. P. Végreville a deux autres postes à visiter : le *Détroit*, à 4 ou 5 milles, et le lac Blanc, à 12 ou 15 milles. Les sauvages de ces deux postes sont pour la plupart des Assiniboines et le R. P. Végreville est le seul de nos missionnaires qui ait quelque con-

naissance de leur langue. Les sauvages du Détroit sont tous catholiques, mais bien ignorants, et réclament des soins spéciaux. Les sauvages du lac Blanc ont été autrefois presque tous catholiques, mais ayant été négligés pendant quelque temps, ils ont pu être influencés par un ministre protestant qui est venu s'établir au milieu d'eux et y placer un maître d'école. Quelques-uns cependant se rappellent leur ancienne foi et seraient disposés à y revenir s'ils étaient assidûment visités.

Est-il besoin de dire que le R. P. VEGREVILLE, à son âge, malgré sa bonne volonté, ne peut suffire à la tâche, et faire toutes les courses qui seraient nécessaires. S'il avait un compagnon fort et vigoureux qui s'occupât de la Mission du lac Sainte-Anne, il pourrait alors s'occuper activement de ses sauvages Assiniboines. Ici donc, le manque de sujets nous force encore à imposer à un missionnaire âgé un travail que ses forces ne lui permettent pas de faire, sans s'imposer des fatigues extrêmes. Outre ces visites, en effet, à ces deux postes éloignés, la visite des malades nécessite encore bien d'autres voyages parmi une population si dispersée.

La Mission de Saint-Alexandre comprend la réserve du chef Alexandre et celle du chef Michel Calikoo. La population est entièrement sauvage de la nation des Cris ; cependant un grand nombre ne sont pas purs sauvages, mais plutôt métis, quoiqu'ils soient considérés comme sauvages par le gouvernement qui les régit, suivant les termes du traité passé avec les Cris. La population totale des deux réserves et des familles éloignées qui dépendent de la même Mission monte à environ 450 âmes. Ils sont tous catholiques, mais quelques-uns sont peu instruits et par conséquent n'ont qu'une foi peu solide. Pendant quelque temps, ces années passées, un ministre protestant a essayé de s'attirer quelques adeptes, mais ses

efforts ont été inutiles, et depuis il n'a pas reparu.

Il y a une maison-chapelle qui sert d'habitation aux missionnaires. Le bas est l'église, le haut se divise en trois ou quatre petites chambrettes. Deux Pères résident ici ensemble : les RR. PP. Dauphin et Nordmann, mais le R. P. Dauphin seul est chargé des sauvages, le R. P. Nordmann étant chargé, comme il a été dit précédemment, d'une petite province située à 2 milles de distance et de toute la population allemande disséminée un peu partout. Il y avait aussi, jusqu'à ces derniers temps, une école pour les enfants sauvages. Elle recevait un secours du département indien pour pourvoir au salaire de l'institutrice ; cette école vient d'être supprimée parce que l'assistance était trop minime. On tâche d'envoyer les enfants à l'école industrielle de Saint-Albert, mais les sauvages consentent difficilement à se séparer de leurs enfants. Il y a cependant, à cette école, 19 enfants de ces deux réserves.

Comme il a été dit déjà, le R. P. Dauphin dessert la petite paroisse de Saint-Pierre, à quelques milles de sa Mission. Il est également chargé de visiter le lac *la Nonne*, à 25 milles de distance. Le lac la Nonne est une ancienne Mission où il y a une maison-chapelle, mais le petit nombre de familles ne permet pas d'y tenir un prêtre résident. Les voyages, à cette distance, sont bien fatigants. Il n'y a que quelques jours, je visitais cette Mission, où j'administrai le sacrement de confirmation à 16 personnes ; environ 50 sauvages s'étaient approchés du sacrement de pénitence et avaient communié. Le révérend Père était bien fatigué des travaux de la journée, on vint le chercher pour un malade au lac la Nonne. Le lendemain matin donc, quand je partis pour la paroisse de Sainte-Émérence avec le R. P. Nordmann, le R. P. Dauphin, accompagné d'un

métis, prenait la direction du lac la Nonne. C'était une journée très froide, et le froid était rendu beaucoup plus sévère par un vent glacé qui soufflait du nord et qui avait encore l'inconvénient de remplir le chemin de neige. Pour aller au lac la Nonne, le P. Dauphin avait à marcher constamment contre le vent, ce voyage a dû être, pour lui, très pénible. Cette seule visite de malade lui prenait, au moins, deux jours de fatigues et de marche presque continuelle. Vu son état de santé, le R P Dauphin aurait assez à faire de ses deux réserves d'Alexandre et de Michel Calikoo. Un autre prêtre devrait être chargé de la paroisse Saint-Pierre et des autres postes éloignés, mais nous n'avons personne à lui donner

II DISTRICT D'EDMONTON.

Le district d'Edmonton comprend une paroisse . Edmonton-nord Saint-Joachim ; 2 Missions : la prairie Assiniboine et Hobbéma, et 4 postes à visiter · Edmonton-sud, Spruce-Grove, à la prairie Assiniboine, Wétaskiwin et Leduc.

Edmonton-nord est la paroisse catholique de la ville d'Edmonton, la deuxième ville en importance de l'Alberta Calgary l'emporte encore sur Edmonton, mais Calgary ne se développe pas avec la même rapidité, et il peut se faire qu'avant longtemps Edmonton soit plus importante que sa rivale Elle est actuellement le terminus d'une voie ferrée, elle peut devenir le point d'intersection de deux lignes, quand la voie qui vient de Calgary se continuera vers le Nord-Ouest et qu'un autre chemin de fer arrivera de Battleford Les ressources agricoles des environs d'Edmonton sont inappréciables, et s'il y avait encore quelques bonnes récoltes, comme celle de l'an dernier, la ville ne manquerait pas de pren-

dre rapidement une grande importance. Les nombreux mineurs, se dirigeant vers le Klondike, ont aussi beaucoup contribué dernièrement à la prospérité de la ville. Depuis plus de six mois, qu'ils ne cessent d'affluer, ils ont dépensé des sommes très considérables, pour se procurer les provisions et tous les agrès nécessaires à ce voyage de 1400 milles qu'ils entreprennent.

La population totale d'Edmonton est de près de 2000 habitants sur lesquels il y a 464 catholiques. Il y a deux Pères résidents, le R. P. Leduc et le R. P. Lemarchant. Le R. P. Leduc, depuis plusieurs années, n'a eu qu'une santé bien précaire. Nous avons eu, sur son compte, à plusieurs reprises, de sérieuses alarmes. Les attaques de sa cruelle et bizarre maladie se répétaient plus souvent et avec plus d'intensité. Malgré son état de faiblesse, le malade avait voulu accompagner Monseigneur, lors de son voyage à Saint-Boniface, mais force lui a été de s'arrêter à Calgary, une nouvelle crise étant survenue, au moment du départ.

Dans cet état de choses, tout le gros de la besogne retombe sur le jeune P. Lemarchant, qui s'en acquitte vaillamment, il est vrai, mais non sans un excès de fatigue. Ce surcroît de travail et ces courses multipliées lui enlèvent le temps qui lui serait nécessaire pour perfectionner ses études et travailler davantage ses instructions et sermons. Il faut ajouter qu'il a, de plus, plusieurs autres postes à visiter. Deux jeunes Pères, forts et vigoureux, sous la direction du R. P. Leduc, ne seraient point de trop pour une paroisse de cette importance. Naturellement, le R. P. Leduc est très affaibli, l'estomac est en si mauvais état, que ce pauvre Père ose à peine prendre de la nourriture dans la crainte des conséquences ; le moindre travail est pour lui excessivement pénible et ce n'est qu'à force d'énergie qu'il par-

vient à se soutenir. Quelques heures seulement après une crise qui l'aura terrassé et presque privé de vie, peut-être verriez-vous le P. Leduc donner un long sermon dans l'église, comme s'il n'eût pas été malade depuis longtemps.

C'est uniquement l'énergie qui le soutient et l'empêche de renoncer au travail : il a un projet, c'est celui de doter, avant de mourir (si Dieu lui accorde encore un an ou deux de vie), la ville d'Edmonton d'une belle église, comme il a déjà bâti l'église de Calgary.

Toutes les constructions des établissements catholiques de la paroisse sont remarquables, l'église seule fait ombre. C'est encore la vieille église en bois bâtie il y a longtemps. Elle a été, il est vrai, agrandie et améliorée, mais elle est déjà beaucoup trop petite et loin de répondre aux autres constructions. Le R. P. Leduc s'ingénie donc de toutes manières, par bazars, souscriptions ou autrement, pour réunir les fonds nécessaires. Il est puissamment aidé en cela par le R. P. Lemarchand. Le dernier bazar a produit plus de 800 dollars.

Le presbytère est une assez belle construction en bois qui a coûté 3 500 dollars. La bâtisse est revêtue de briques à l'extérieur et plâtrée à l'intérieur. Il y a une fournaise pour chauffer la maison à l'air chaud, éclairage à l'électricité, service du téléphone. Un bon nombre de chambres sont à la disposition des Révérends Pères étrangers qui passent fréquemment par Edmonton et viennent demander l'hospitalité.

Les révérendes Mères Fidèles Compagnes de Jésus ont aussi un bel établissement. Elles tiennent l'école catholique séparée et aussi un pensionnat pour demoiselles. La communauté se compose actuellement de huit Mères institutrices et de six Sœurs converses. L'école catholique compte 100 enfants : 40 garçons et 60 filles,

et de plus il y a 13 pensionnaires. L'école est tenue sur un pied d'excellence qui ne le cède en rien aux institutions protestantes et qui l'emporte sur elles, sous une foule de rapports

Le nouveau couvent a été construit depuis le dernier Chapitre. C'est une belle construction en briques, qui a la façade sur la rue. L'ancien couvent en bois a été adossé en arrière, de sorte que les deux bâtisses contiguës forment un établissement assez considérable. La nouvelle bâtisse en briques a coûté 9 000 dollars.

L'hôpital est également une construction érigée depuis le dernier Chapitre C'est un édifice imposant, qui a coûté 35 000 dollars. Il est à la charge des Révérendes Sœurs Grises de la communauté de Montréal. Cet hôpital a le titre d'hôpital général, il n'y en a pas d'autre dans la ville. Celle-ci ayant promis son concours, il a fallu nécessairement établir cette institution sur un excellent pied, avec toutes les améliorations modernes pour la tenue des hôpitaux, afin d'éviter, pour l'avenir, tout motif de plaintes et de conserver aussi longtemps que possible, le patronage de la ville Naturellement, les frais de la construction n'ont pu être payés immédiatement Il y a une lourde dette de plus de 20000 dollars. Les Sœurs espèrent pourtant réussir, à force d'industrie, d'énergie et de privations personnelles, à amortir cette dette avant bien longtemps. Le personnel se compose de huit Sœurs, y compris la révérende Mère vicaire, pour le Nord-Ouest, il y a aussi quelques Sœurs auxiliaires et plusieurs personnes de service, 596 malades ont été admis depuis l'ouverture de l'hôpital, en décembre 1895.

La population catholique d'Edmonton est mêlée de catholiques de langue anglaise et de catholiques de langue française. Il y a aussi un bon nombre de familles

métisses. Le service de la prédication se fait habituellement en deux langues, il faut encore ajouter la langue crise pour le service de la confession. Il y a de 15 à 20 personnes qui ne fréquentent jamais l'église. Il faut signaler des désordres de plus d'un genre, surtout parmi les métis, par suite de l'ivrognerie et de l'inconduite qui en est la conséquence. Le voisinage des petites villes est toujours funeste à cette population métisse qui manque de l'énergie nécessaire pour résister aux tentations du vice.

Les offices religieux, à l'église, se font avec régularité et sont bien suivis, l'église est toujours trop petite pour l'affluence habituelle. L'association de C. M. B. A. ou *Association catholique d'assistance mutuelle*, qui recrute ses membres parmi la classe aisée et instruite, et comporte une assurance sur la vie, est un élément de bien important, car elle a pour but de répandre les principes et les pratiques purement et franchement catholiques.

La population concourt généreusement aux constructions et à l'entretien des Pères résidents. Cependant, Edmonton étant un lieu de passage pour les Pères du vicariat qui y descendent souvent en venant à Saint-Albert ou en s'en retournant, ces visites occasionnent des dépenses *extra* pour lesquelles il ne serait pas juste de taxer la population de la localité. Il faut donc que la caisse épiscopale et la caisse vicariale soient mises à contribution pour aider à payer ces dépenses.

Trois ou quatre postes doivent être desservis par les Pères d'Edmonton. Ce sont Edmonton-sud, Wetaskiwin, Leduc et même Beaumont. C'est le R. P. Lemarchant qui est chargé de faire ces différentes visites.

Edmonton-sud, situé du côté opposé de la Saskatchewan, par rapport à la ville ancienne, forme une petite ville qui ne manque pas d'activité, vu qu'elle pos-

sède la station du chemin de fer. Elle pourrait même devenir plus importante que la ville de la rive opposée, si la voie ferrée ne devait pas, dans un avenir prochain, traverser la rivière et établir une station de l'autre côté. Il y a là une population de 846 âmes, dont 366 catholiques. Une petite chapelle, déjà trop petite, et qui sert en même temps de salle de classe, est le seul établissement catholique. La population, quoique généralement pauvre, s'ingénie, sous l'impulsion du R. P. Lemarchand, à recueillir des fonds pour la construction d'une autre église plus considérable. Il faudrait aussi s'assurer un terrain suffisant pour y établir, plus tard, les institutions catholiques nécessaires comme couvent, école, hôpital.

Une des révérendes Mères Fidèles Compagnes de Jésus vient, chaque jour, faire l'école qui compte 40 enfants: 15 garçons et 25 filles. Il y a une distance de 3 milles à parcourir, et il faut traverser la grande rivière Saskatchewan sur un bac.

Wetaskiwin est située sur la ligne ferrée venant de Calgary, à 40 milles d'Edmonton. Grâce à cette position, cette petite ville ne manquera pas de prendre rapidement de l'importance. Il y a actuellement 35 familles catholiques, environ 200 personnes sur une population protestante au moins cinq fois plus considérable. Une petite chapelle inachevée a été construite pour permettre à la population catholique d'assister aux offices quand le prêtre fait sa visite. Il y a aussi une petite maison qui peut servir de pied-à-terre, mais qui ne serait pas suffisante pour un prêtre résident. Ce poste a été, à différentes époques, desservi, tantôt d'Edmonton, tantôt de la paroisse limitrophe de Beaumont. Actuellement, il est desservi par M. le curé de Saint-Thomas, ou Duhamel, sur la rivière Bataille. Il y vient un dimanche chaque mois.

Leduc est la station précédente sur le chemin de fer, à 20 milles environ d'Edmonton. Leduc possède une population catholique de 70 personnes seulement. Il n'y a encore ni église ni école catholiques, mais avant peu, la place prendra assez d'importance pour nécessiter l'une et l'autre. C'est encore le R. P. LEMARCHANT qui visite ce poste de temps en temps, depuis qu'il n'y a plus de prêtre résidant à Beaumont. Le R. P. NORDMANN y vient aussi parfois, vu qu'il y a un certain nombre de familles allemandes. Il est facile de comprendre que ces visites à Edmonton-sud, Beaumont et Leduc, sont une charge beaucoup trop considérable pour le R. P. LEMARCHANT, à qui le service d'Edmonton nord suffirait grandement.

Les deux Missions de ce district sont Stony-Plaine et Hobbéma. *Stony-Plaine*, ou Mission de la Prairie assiniboine, est située sur une réserve sauvage, à environ 7 milles d'Edmonton. La population sauvage est d'environ 106 personnes, toutes catholiques, excepté 6. Cette population a diminué considérablement depuis quelques années, la mortalité a été très grande, surtout parmi les enfants. Il y a un missionnaire résident : le R. P. G. SIMONIN. Il a une maison-chapelle, comme cela a lieu sur d'autres Missions. Le bas sert d'église, et le haut sert d'habitation. La plupart des sauvages sont à une assez bonne distance de l'église, environ 3 ou 4 milles. Cependant, ils viennent assez régulièrement le dimanche, et, sans être très fervents, ils sont assez bons chrétiens et assez tranquilles. Il y avait ici jadis une mission protestante. Elle a échoué, et le prédicant a dû s'éloigner.

Le R. P. SIMONIN est chargé aussi d'une petite paroisse en formation, également sur la Prairie assiniboine, et confinant la réserve sauvage. On l'appelle *Spruce-Grove*, en attendant qu'elle ait une église et un saint protecteur

comme patron Il y a environ 126 catholiques, Canadiens français pour la plupart, et 35 métis. Malheureusement, une partie des terres de la localité est occupée par des Allemands, presque tous protestants. On s'est assuré récemment 20 acres de terre, et les paroissiens s'occupent actuellement de construire une petite église en pièces de bois équarries.

Hobbéma, ou Mission de Notre-Dame des Sept douleurs, est une Mission plus importante. Elle est établie sur une réserve de sauvages de la nation des Cris. Il y a ici deux bandes de sauvages, les uns, protestants, et les autres catholiques La population totale est de 670 habitants, dont 256 catholiques, 254 protestants et 160 infidèles. De plus, il y a dans les environs de la réserve, plusieurs familles catholiques, en tout 145 personnes, à qui les missionnaires de cette réserve doivent donner leurs soins.

La Mission d'Hobbéma a un secours important, qui n'existe pas sur la Mission précédente Outre une église assez convenable et la petite maison qu'habitent les Pères, il y a encore une école-pensionnat tenue par les Sœurs Les deux Pères résidents sont le R. P. PERREAULT et le R. P LIZÉE Le R. P PERREAULT, depuis plusieurs années, est atteint d'une maladie de poitrine qui le mine insensiblement Il est d'une faiblesse extrême Il devrait être à l'hôpital et tenu constamment sous les soins du docteur Sa maladie, traînant en longueur, le pauvre Père a préféré retourner au milieu de ses sauvages, et faire le peu de travail que ses forces lui permettront de temps en temps Nous avons cédé à son désir, par la crainte que l'isolement et l'ennui lui fussent plus nuisibles que les petits travaux qu'il s'impose.

Le R. P. LIZÉE, qui a nécessairement le plus gros de la besogne, est loin pourtant d'être très bien lui-même,

Il a, lui aussi, la poitrine très faible et a besoin de grands ménagements.

Le ministère, parmi les sauvages, est peu consolant. Ces pauvres chrétiens sont très ignorants et réclament des soins de tous les jours. Ils n'ont guère le don de la délicatesse et se rendent souvent importuns. Il faut savoir se plier à leurs défauts et s'armer de patience dans les difficultés. Le voisinage d'une Mission protestante est toujours un sérieux embarras ; les sauvages se montrent plus exigeants en prétendant que les ministres font plus de faveurs à leurs adeptes.

Les Sœurs en charge de l'école-pensionnat sont des Sœurs de l'Assomption de Nicolet, au nombre de six ; elles instruisent et élèvent 36 enfants, pour la plupart desquels elles reçoivent un secours du département indien. Elles réussissent très bien dans leur œuvre de dévouement. L'ancienne résidence des Pères avait été mise à la disposition des religieuses, et elles commencèrent leur petit pensionnat dans cette maison, mais elles y étaient bien à l'étroit, avec leurs enfants, dont le nombre grandissait toujours. Elles viennent de construire une grande maison qui leur permettra de prendre 70 à 80 enfants. Mais ici, comme ailleurs, les sauvages sont attachés à leurs enfants, et ne consentent pas facilement à se séparer d'eux.

Avant de passer aux autres districts, et afin d'achever de faire connaître les environs de Saint-Albert et d'Edmonton, il est bon de dire un mot des paroisses confiées à des prêtres séculiers, car les missionnaires Oblats, Pères ou Frères, ont souvent à rendre quelques services à ces prêtres qui sont venus partager notre vie d'abnégation. Ces paroisses sont au nombre de quatre : fort Saskatchewan, Morinville, Beaumont et Duhamel à la rivière Bataille.

La plus ancienne de ces paroisses : *fort Saskatchewan* ou *Notre-Dame de Lourdes*, est située à 18 milles à l'est d'Edmonton. La population est de 267 habitants, tous catholiques. C'est le révérend M. Dorais qui est curé ; il habite le presbytère, près de l'église, avec plusieurs membres de sa famille. L'église est vieille, délabrée, et beaucoup trop petite pour la population qui augmente rapidement. On a commencé à recueillir des fonds pour ériger, dans un avenir plus ou moins rapproché, un édifice plus spacieux et plus convenable. Il y a trois écoles catholiques sur la paroisse. L'une est tenue par le révérend M. Quévillon, et une autre n'a pour institutrice qu'une demoiselle protestante.

Le révérend M. Dorais a une autre Mission à visiter. Cette Mission est d'un caractère tout spécial et assez difficile. A 20 milles environ, à l'est du fort Saskatchewan, dans les environs d'Edna, est venue s'établir, surtout depuis trois ou quatre ans, une nombreuse colonie de Galiciens. Il y a là actuellement 180 familles environ, formant une population de plus de 1 000 habitants. La plupart sont catholiques, mais du rite grec ou grec-ruthène ; 30 familles, au plus 180 personnes, appartiennent à l'Église orthodoxe ou schismatique russe. Ces gens arrivent très pauvres, mais ils sont habitués aux privations, et, par un travail persévérant, ils améliorent vite leur position. Ils sont pleins de foi, mais peu éclairés, et seraient facilement entraînés dans le schisme de leurs compatriotes, si nous ne pouvions avant longtemps leur procurer un prêtre de leur rite, et surtout de leur langue. La propagande schismatique russe est très active auprès d'eux. Nous les avons visités de temps en temps, et le révérend M. Dorais, étant plus à la portée, est chargé de leur faire une visite chaque mois, mais il faut leur parler par interprète, et cela ne satisfait par-

sonne La Sacrée Congrégation de la Propagande nous annonce l'arrivée d'un prêtre du rite grec-ruthène Nous souhaitons qu'il arrive bientôt, avant que les schismatiques n'aient réussi dans leurs intrigues. Plusieurs des enfants fréquentent les écoles protestantes, organisées dans le voisinage. Il y a encore un danger de ce côté. Une autre colonie de Galiciens, moins considérable, mais qui augmente graduellement, est établie à quelque distance d'Edmonton, au lac Castor.

Morinville, Saint-Jean-Baptiste, est une jeune paroisse fondée par notre actif agent de colonisation, M. l'abbé Morin, qui lui a donné son nom. Elle se compose presque uniquement des colons qu'il a su décidés à venir s'établir dans ce pays C'est le révérend M. Jolicœur qui est curé de cette paroisse. Il possède un presbytère très modeste, et son église, en pièces de bois équarries, est bien pauvre. Quoique assez vaste, elle commence à être trop petite. La population est de 250 personnes, mais bien assidues à l'assistance aux offices du dimanche. Il y a une école dans la localité

Beaumont Saint-Vital est une petite paroisse à 20 milles d'Edmonton Elle compte environ 290 catholiques Il y a une petite église et un presbytère. Jusqu'à ces derniers temps, elle était desservie par un prêtre séculier : le révérend M. Beauparlant, qui vient de nous quitter, sans avis préalable, nous laissant, par là même, dans un sérieux embarras. Il y avait auparavant un prêtre, pour le moins très brouillon, qui nous offrirait encore volontiers ses services. Mais nous préférons ne point en avoir de ce genre. Il y a aussi une école qui n'est pas aussi catholique qu'elle devrait l'être.

Saint-Thomas ou *Duhamel*, sur la rivière Bataille, est une paroisse composée presque exclusivement de métis. Elle possède environ 250 habitants. Une petite maison

sert de presbytère, et une autre de chapelle, mais il n'y a pas d'école. Les métis de cette localité nous ont causé récemment une peine bien sensible, et à laquelle nous ne pouvions nous attendre. Un ministre protestant leur ayant proposé d'élever leurs enfants gratuitement, ils se montrent très portés à accepter son offre. Quelques-uns même ont déjà eu la lâcheté de lui confier leurs enfants. C'est le révérend M. Beillevaire qui a la charge de cette paroisse. Il y a plus de dix-sept ans qu'il travaille avec une énergie et une persévérance dignes de tout éloge, dans le diocèse de Saint-Albert.

III. DISTRICT DE CALGARY

Pour ne pas être trop long, je dois tâcher d'abréger ce qui reste à dire des autres districts du vicariat. Le district de Calgary comprend quatre paroisses et une multitude de postes à desservir. Les quatre paroisses sont : Calgary, Mac-Leod-Leod, Lethbridge et Pincher-Creek.

Calgary Saint-Mary est la paroisse catholique de la ville, actuellement la plus importante de l'Alberta. La ville compte environ 4500 âmes, dont 600 environ sont catholiques. La population catholique, depuis quelques années, est restée stationnaire, ou même a diminué un peu, tandis que la population protestante augmentait considérablement.

Les établissements catholiques sont réellement considérables, vu le nombre limité de la population. L'église est un monument imposant en pierres et en briques. Elle est inachevée, d'un aspect sévère et massif. Le presbytère a été récemment amélioré et agrandi, en unissant deux bâtisses qui existaient déjà sur le terrain de la Mission. La construction est en bois, revêtue de briques à l'extérieur.

Le personnel de la maison se compose du R. P. Lacombe, supérieur du district, du R. P Fouquet, du R. P. Dubois et du F. Royer Le R. P. Lacombe a été bien malade depuis plus de quatre mois, il sollicite du repos et il l'a bien mérité Le R P. Fouquet, comme on sait, est toujours épuisé et cependant il réussit encore à faire plus d'ouvrage qu'on ne pourrait en obtenir de bien des jeunes forts et vigoureux. Comme il est chapelain des deux communautés de Religieuses et qu'il a besoin de précautions multiples pour sa vue, il réside à l'hôpital.

Les offices de la paroisse se font régulièrement. Ici l'église est suffisamment grande pour la population qui ne parvient pas à la remplir. La prédication se fait habituellement en anglais Il faut aussi parler quelquefois en français et en cris. Pour la confession en particulier, il est nécessaire qu'il y ait un missionnaire parlant cris; et si nous sommes obligés de laisser le R. P Lacombe s'éloigner, nous n'avons personne à mettre à sa place. La population catholique, sans être très fervente, est tranquille et bienveillante Une association du Sacré-Cœur est assez répandue. L'Association de *secours-mutuels* C. M. B. A. a ici une branche qui exerce une bonne influence. Quelques personnes restent éloignées des sacrements, mais il n'y a pas de bien notables scandales à signaler. Nos catholiques, quoique appartenant à la classe pauvre, peuvent cependant suffire à l'entretien de leurs prêtres.

Les Fidèles Compagnes de Jésus, au nombre de neuf Mères et six Sœurs, tiennent l'école du jour et un pensionnat pour les demoiselles On sait qu'elles donnent toujours une éducation soignée et même supérieure, qui est appréciée même des protestants. De fait, un grand nombre des enfants qui fréquentent l'école sont protestants, surtout parmi les filles. Tout en conservant

et utilisant l'ancien couvent, qui avait été jadis l'église et la maison des Pères, les révérendes Mères ont érigé une magnifique construction en pierres, pour leur pensionnat. C'est certainement l'établissement d'éducation le plus important qu'il y ait dans toute la ville : 137 élèves fréquentent l'école, dont 47 pensionnaires.

L'hôpital Sainte-Croix est tenu par les révérendes Sœurs Grises de Montréal. Elles sont au nombre de cinq, avec quelques sœurs auxiliaires. Leur établissement est un édifice en briques, remarquable à l'extérieur, et pourvu à l'intérieur de toutes les améliorations voulues pour satisfaire le public. Le service des Sœurs est très apprécié par tous ceux qui ont occasion de constater leur savoir-faire et leur dévouement.

Il y a une foule de postes qui sont desservis par les révérends Pères résidant à Calgary. Le R. P. Fouquet dessert les postes du côté des Montagnes Rocheuses : *Canmore*, où il y a 60 catholiques, *Banf*, où il n'y en a plus qu'une quinzaine ; *Anthracite*, où la population catholique ne dépasse guère 20 personnes, et *Cochrane*, où l'on en compte environ 80. La population qui habite ces localités est très mêlée de langues et de coutumes. Il y a des Italiens, des Allemands, des Slaves. La plupart de ces gens sont des ouvriers qui travaillent dans les mines de charbon ou dans les usines du chemin de fer. Les Italiens sont les plus difficiles à atteindre, souvent ils fuient le prêtre. Les catholiques de Cochrane cependant sont plutôt des cultivateurs. Ce sont des Écossais pour la plupart et ils ont une foi solide. Il n'y a pas d'écoles catholiques dans ces localités et les enfants sont, pour ainsi dire, obligés de suivre les classes des écoles publiques, ou plutôt protestantes.

Il y a encore quelques postes à visiter au sud de Calgary, sur la petite rivière Fish-Creek et aussi sur la

réserve des Sarcis. Là quelques familles catholiques sont visitées tantôt par un Père, tantôt par un autre. Le R. P. Fouquet, à qui la faiblesse de sa vue rend ces courses encore plus pénibles, voudrait bien, lui aussi, du repos, et il aurait assez à faire en s'occupant uniquement de ses deux communautés de Sœurs. Mais puisqu'on ne peut lui donner de l'aide, il est souvent obligé de se surmener.

Mac-Leod, *Holy-Cross*, une des plus anciennes villes de l'Alberta, est au sud de Calgary, à 100 milles de distance. Ce poste a été, à un certain temps, le plus important du pays, mais il a été devancé par Calgary et Edmonton. Cependant, depuis que Mac-Leod est devenu le terminus de la ligne venant de Calgary, et surtout depuis que l'on construit cette nouvelle ligne venant de Lethbridge et passant en Colombie dans la région des Coutonais, la condition est toute différente, et avant peu la place aura pu prendre un grand accroissement. Elle se trouve en effet sur la route la plus courte entre Montréal et Vancouver et la plus grande partie du trafic se fera dans cette direction Si la contrée environnante n'est pas très favorable à la culture, elle est par contre éminemment propre à l'élevage des bestiaux, car la neige ne séjourne pas continuellement pendant l'hiver, et d'immenses troupeaux de bêtes à cornes peuvent passer tout l'hiver dehors et trouver leur nourriture, sans qu'il en coûte presque rien

Il n'y a encore actuellement qu'une population catholique de 280 personnes C'est le R P. Lebret qui a la charge de la paroisse. Les constructions de la Mission sont très modestes, de fait il n'y a qu'un assemblage de bâtisses qui sert à la fois de maison d'habitation, d'église et d'école. C'est-à-dire que l'installation est très défectueuse. Aussi parle-t-on beaucoup de bâtir une nouvelle

église. Mais il ne suffit pas de parler, il faut avoir des ressources, et des ressources suffisantes pour faire face aux besoins. Le R. P. Lebret est âgé et ne peut guère s'imposer les démarches nécessaires pour susciter et recueillir les contributions de la population et les aumônes des travailleurs, sur la ligne du chemin de fer. On espère pourtant voir, dans le cours de l'été prochain, surgir une église plus convenable que ce qui existe actuellement. L'école est tenue par un maître catholique et donne satisfaction, quelques enfants fréquentent l'école publique sous le prétexte qu'ils y trouvent une instruction plus avancée.

Lethbridge, Saint-Patrick, à 35 milles à l'est de MacLeod est une petite ville minière. Ce sont les mines de charbon exploitées par une puissante compagnie qui ont fait naître la ville et qui la soutiennent. Si ces mines venaient à se fermer, la ville aurait bientôt à disparaître, car il n'y a aucune autre ressource dans le pays environnant qui puisse y suppléer. Heureusement on n'a pas à craindre que ces mines se ferment, car elles sont inépuisables

Aussi le R. P. Van Tighem, qui a foi dans l'avenir de Lethbridge, a travaillé avec énergie et persévérance, et grâce à son savoir-faire, il a pu, et cela sans faire de dettes, doter sa paroisse d'établissements complets et parfaitement installés. L'église, bâtie à deux reprises, est partie en pierres et partie en briques Elle est bien décorée à l'intérieur et suffisamment vaste pour la population, elle surpasse de beaucoup les trois églises protestantes de la localité. Cette église fut consacrée en 1895 par Mgr Grandin. Elle est la seule église consacrée du diocèse.

Près de l'église, il y a un presbytère en briques, petit, convenable. Le couvent des Fidèles Compagnes de Jésus

est également une construction importante qui fournit de vastes salles de classes, l'habitation des religieuses et des salles pour les pensionnaires Il y a cinq Mères et trois Sœurs qui instruisent et élèvent 109 enfants dont 12 pensionnaires. Presque tous ces enfants sont catholiques.

La population catholique de Lethbridge est d'environ 550 sur 1600 habitants. Ces catholiques appartiennent surtout à la classe pauvre. Ce sont, pour la plupart, des mineurs qui gagnent leur vie à la journée, mais qui se montrent assez généreux pour l'entretien de leur pasteur Les offices de l'église sont bien suivis, le révérend Père et les Sœurs s'ingénient pour en rehausser l'éclat par les chants et les cérémonies. L'Association de secours mutuels C. M B. A. a également une branche établie ici et fait du bien Les Slaves sont assez nombreux pour avoir, eux aussi, une Société nationale de Saint-Jean-Baptiste Outre les Slaves, il y a encore bien d'autres nationalités . Allemands, Hongrois, Flamands, Italiens, sans compter Anglais, Écossais, Irlandais, métis cris et métis pieds-noirs Le révérend Père doit confesser en six langues différentes, pour trois de ces langues, il se sert d'un questionnaire

Pincher-Creek, Saint-Michel, à 30 milles à l'ouest de Mac-Leod, presque au pied des montagnes Rocheuses, est une petite paroisse formée principalement de Canadiens français et de quelques familles irlandaises Ce pays est très propre à l élevage des bestiaux, et c'est là l'occupation presque exclusive des habitants de la localité. Le R P. Lacombe a été pendant longtemps chargé de cette place C'est maintenant le R. P. Blanchet, mais le R P Lacombe doit y revenir bientôt pour y trouver le repos et tâcher d'y reprendre ses forces Il y a environ 250 habitants, qui sont bons et sympathiques.

L'église, bâtie sur une colline qui domine le village, est toute petite et déjà insuffisante pour la population, l'habitation du missionnaire est une série de petites chambrettes adossées au chevet de l'église C'est bien modeste Le R. P Blanchet a pour compagnon le F Ryan, qui cumule toutes les fonctions d'un Frère convers Ce n'est que le petit nombre des paroissiens qui habitent le village, ils sont, pour la plupart, espacés à de longues distances. Il y a, en particulier, plusieurs familles au *French-Flat*, et le révérend Père doit y aller de temps en temps pour faciliter à tous l'accomplissement de leurs devoirs Il y a une école séparée, catholique, mais elle est tenue par un protestant. Il paraîtrait qu'on n'a pu trouver de maître catholique. Ce fait seul montre que, chez plusieurs, le sens catholique est passablement émoussé.

Les deux autres districts qui nous restent à examiner sont surtout composés de Missions sauvages Ce sont le district du lac Laselle, pour les Cris, et le district des Pieds-Noirs.

IV DISTRICT DU LAC LASELLE

Ce district comprend les Missions du lac Laselle, du lac Labiche, du lac Froid, du lac d'Ognon et du lac des Œufs On pourrait aussi le nommer, comme on le voit, *le district des Lacs*. C'est le dernier district que j'ai visité dans le cours des mois de janvier et de février. Je vais en rendre compte dans l'ordre dans lequel j'ai parcouru ces différentes Missions.

Partis de Saint-Albert, le samedi 15 janvier, avec le R P. Lestanc, après le dimanche passé au fort Saskatchewan, où il y eut bénédiction d'une nouvelle cloche, nous nous mîmes de nouveau en route le lundi matin, et, après un jour et demi de marche, nous arri-

vions aux rives imposantes de la grande Saskatchewan du Nord. Rien de solennel comme ces grands bois solitaires et dénudés ; rien de mystérieux comme cette vaste étendue du cours de la grande rivière saisie par le froid et ne formant plus qu'une masse solide. Plus de bruit, plus de mouvement, tout est morne et silencieux et la rivière solidifiée nous offre, pendant plusieurs milles, un chemin uni où la traîne glisse rapidement en silence. Nous arrivons à la Mission du lac Laselle, mais, après une nuit de repos, nous partons dès le matin, car nous devons d'abord nous rendre au plus vite au lac Froid. Cela nous prendra encore trois jours. Enfin, le vendredi, après midi, nous sommes d'assez bonne heure à la Mission de *Saint-Raphael* du *lac Froid*. Heureusement, la plupart des sauvages sont encore là. Ordinairement, après les fêtes de Noël, ils se dispersent, mais, cette année, ils ont différé leur départ. La journée du samedi se passe à entendre les confessions. Le R. P. Leblanc peut aider le R. P. Legoff, car plusieurs des Montagnais parlent cris. Le dimanche, nous nous efforçons de rendre les cérémonies aussi solennelles que possible. Les bons sauvages sont venus de toutes les directions, les uns en traîne à chiens, les autres en raquettes. Beaucoup, presque tous, veulent profiter du passage de l'Évêque pour approcher de nouveau de la sainte table. Sur une population de 250 personnes environ, 82 approchèrent du sacrement et j'administrai le sacrement de Confirmation à 20 personnes, la plupart adultes. Ces Montagnais se sont montrés empressés d'embrasser la religion. Ils sont attachés à leur foi, leur missionnaire, pourtant, leur reproche un certain manque d'énergie et une disposition naturelle à la paresse et au jeu.

Le R. P. Legoff, sans occasionner de dépenses extraordinaires, sans bruit, a su améliorer l'état de sa Mission.

Il a une petite église qui est assez convenable et il a peu à peu agrandi sa maison d'habitation, car il espère pouvoir y installer, avant peu, une communauté de Sœurs qui tiendraient une école-pensionnat pour les enfants de ses chrétiens. Les sauvages eux-mêmes se montrent très désireux de voir arriver des Sœurs et, dans une réunion qu'ils ont tenue, ils m'en ont fait la demande formelle. Espérons que, plus tard, leur désir sera satisfait. Deux Frères, les FF. VERMETTE et AVRILLON, étaient, lors de ma visite, au lac Froid, travaillant aux constructions du R. P. LEGOFF.

Outre la Mission de lac Froid, il y a encore le lac de *Cœur* que le R. P. LEGOFF doit visiter ; il y a là 60 Montagnais environ qui ne peuvent être visités que par lui. Le R. P. LEGOFF aurait besoin d'un compagnon, non seulement pour lui porter secours, surtout quand il n'est pas bien, mais aussi pour apprendre la langue montagnaise. S'il venait tout à coup à nous manquer, il n'y a personne que nous puissions envoyer là, et par conséquent cette Mission serait sérieusement compromise.

Deux jours nous séparent du lac d'Ognon. La neige, qui tombe depuis trois jours, a rendu les chemins plus difficiles ; cependant, partis le mardi matin, nous arrivons d'assez bonne heure le lendemain dans l'après-midi. Le R. P. COMIRÉ nous attendait.

Au lac d'*Ognon*, Mission de *Notre-Dame du Rosaire*, je trouve une Mission bien établie. L'église est assez convenable. L'autel est très orné. C'est le R. P. DAUPHIN qui a su procurer la plupart de ces ornements et les mains des bonnes religieuses ont tout disposé avec goût. Cette petite église possède un trésor précieux : ce sont les restes de nos deux martyrs massacrés au lac la Grenouille, en 1885, les RR. PP. FAFARD et MARCHAND. Ils

ont été déposés dans des cercueils, à découvert, dans un caveau pratiqué au milieu de l'église.

La maison des Pères est bien modeste et encore inachevée, mais à peu près suffisante. Leur ancienne maison avait été abandonnée aux Sœurs qui y ont ajouté depuis une grande bâtisse servant de pensionnat. Ce sont des Sœurs de l'Assomption de Nicolet, comme à Hobbéma, qui tiennent ce pensionnat Elles sont au nombre de sept et elles élèvent actuellement 52 enfants dont 6 n appartiennent pas au traité avec les sauvages et par conséquent ne reçoivent rien du gouvernement. Cette école réussit très bien.

La population totale de la réserve est d'environ 505 habitants dont 440 catholiques, 25 protestants et 40 infidèles Le dimanche que je passai là, environ 60 personnes ont communié et j'administrai le sacrement de Confirmation à 27, dont 19 enfants de l'école.

Le R. P LESTANC réside ici, mais plutôt à titre de visiteur, pour aider le R P COMIRÉ, qui, n'ayant qu'une connaissance imparfaite de la langue crise, ne pouvait guère rester seul Le R. P COMIRÉ est donc directeur de la résidence et a aussi le titre de principal aux yeux du gouvernement pour l'école-pensionnat. Depuis quelque temps, il a fait des progrès satisfaisants dans l'usage de la langue crise et pourra, par là même, dans la suite, rendre son ministère plus efficace Il y a, à quelques pas de l'établissement catholique, une mission protestante qui a aussi son école et qui naturellement fait tout pour nous nuire.

Six jours de marche nous séparent du lac *Labiche* où mon arrivée est annoncée pour le dimanche suivant. La neige a continué de tomber en tempête et les chemins sont bien mauvais. Le froid aussi est intense En revenant du lac d'Ognon, j'ai tenu à passer sur la place

qu'occupait l'ancienne Mission du lac la Grenouille. Le F. Lambert qui m'accompagnait a pu me désigner l'endroit où nos deux martyrs sont tombés sous les balles de leurs sauvages égarés par la furie de la révolte. Là, dans la neige, nous avons prié et sollicité le secours de ceux que nous considérons comme des protecteurs dans le ciel. Nous avons retrouvé aussi le caveau de l'église d'où leurs corps à demi brûlés furent retirés quelques semaines après le massacre, et la fosse où leurs premiers cercueils avaient reposé temporairement. Tout ce pays maintenant est triste, solitaire et désolé. Les sauvages mêmes osent à peine s'aventurer de ce côté.

Après une semaine de voyage bien pénible, nous arrivâmes cependant, pour l'époque fixée, à la Mission du lac *Labiche Notre-Dame des Victoires*. C'était dans la nuit du samedi au dimanche, à minuit et demi. Le R. P. Grandin s'était joint à moi depuis le lac Laselle. Le R. P. Tissier est le directeur actuel de la Mission du lac Labiche, il a avec lui deux Frères : le F. Alexandre et le F. Caron.

La Mission du lac Labiche est éprouvée en ce moment. C'était un établissement considérable. Les Sœurs Grises dirigeaient ici orphelinat et école ; ç'a été pendant longtemps la résidence de Mgr Faraud. Or, nous nous trouvons dans la nécessité de transporter cet établissement au lac Laselle. Ce sont les sauvages du lac Laselle qui peuvent fournir le plus d'enfants à l'école, et vu la distance, on ne les déciderait que difficilement à les envoyer au lac Labiche. D'un autre côté, le département indien, pour nous accorder ses secours, désire que l'établissement soit sur une réserve. Pour toutes ces raisons, nous sommes donc obligés de transporter l'école-pensionnat au lac Laselle et par là d'amoindrir l'importance du lac Labiche. Cette Mission, perdant son importance

et le personnel étant réduit à quelques membres, le moulin à scie et à farine n'a plus de raison d'être, et l'on a décidé de le transférer à la colonie des métis du lac des Œufs, où il sera mieux utilisé.

La population du lac Labiche est naturellement bien contrariée de ces changements, et a réclamé contre ces mesures par pétition et autrement. Nous avons tâché de leur faire comprendre que c'était la nécessité seule qui nous avait contraints à prendre ces décisions. Pour témoigner de leur mauvaise humeur, ils ont retiré la plupart de leurs enfants qui fréquentaient l'école.

Cette population du lac Labiche est de 310 habitants métis pour le plus grand nombre et aussi quelques familles sauvages. Sur ce nombre, il y a une dizaine de protestants. Le dimanche que je passais là, il y a eu environ 60 communions et 44 confirmations, de plus, l'abjuration d'une jeune femme protestante mariée à un catholique. L'église est convenable et assez bien munie d'ornements et d'objets du culte. La maison des Pères est neuve et spacieuse, les bâtisses des Sœurs sont plus vieilles. Il y a huit Sœurs qui élevaient 60 enfants environ, dont 28 enfants sauvages ou appartenant au traité. Plusieurs des autres enfants n'appartenant pas au traité ont été retirés dernièrement. Le transfert au lac Laselle doit se faire aussitôt que la nouvelle bâtisse sera prête.

Le dimanche suivant, j'étais au lac des Œufs, siège de la colonie de Saint Paul des Métis. Il y a ici environ 200 métis qui ont répondu à l'appel du R. P. Lacombe et du R. P. Thérien. C'est le R. P. Thérien qui a la direction de cette œuvre toute spéciale. Il a avec lui trois Frères : les FF. Racette, meunier, Petit-Demange, maître d'école, et Kowalczek, Frère polonais, qui est mécanicien. Le F. Hucket, qui était cuisinier, a dû être éloigné et devra être remplacé. Le petit Frère polonais, malgré

le terrible accident dont il a été victime, l'été dernier, rend encore de grands services. La main droite et l'avant-bras engagés dans sa machine ont été tellement broyés, que l'amputation a été nécessaire, l'opération a heureusement bien réussi et le Frère, quoique manchot, est encore bien adroit.

Cette œuvre des métis a été entreprise à l'instigation du R. P. Lacombe. Il s'agit de soustraire les métis à l'influence pernicieuse de beaucoup de gens sans principes, en les arrachant aux séductions des petites villes, en les agglomérant ensemble, en les guidant et encourageant dans leurs travaux. On n'est encore qu'au début de l'établissement ; on ne peut juger du succès, mais, il faut reconnaître que le R. P. Thérien est très désireux de mener cette œuvre à bonne fin et très dévoué à la nation métisse. Ce dévouement n'est pas apprécié autant qu'il devrait l'être, puisque plusieurs de ces métis veulent confier leurs enfants à des ministres protestants, si nous ne sommes prêts bientôt à les prendre nous-mêmes dans des écoles-pensionnats.

En retournant au lac Laselle, je fus accompagné du R. P. Thérien et de trois Frères. Le F. Hacette seul resta à garder la maison. Nous nous réunissons ainsi pour vaquer ensemble aux exercices de la retraite du mois, le lendemain devant être le 17 février. Le froid était perçant pendant ces 25 milles qui séparent le lac des Œufs du lac Laselle. Nous étions obligés d'aller lentement, la neige étant trop profonde pour permettre aux chevaux de trotter. Nous nous trouvâmes donc réunis dix Oblats au lac Laselle ; avec moi, il y avait trois Pères : les RR. PP. Grandin, Thérien et Boulenc, et six Frères : les FF. Bowes, Nemoz, Landry, Petit-Demange, Huchet et Kowalcher.

Le lendemain, jeudi 17 février, anniversaire joyeux

de l'approbation de nos Saintes Règles, nous fîmes la solennité aussi belle que possible. Le matin, il y eut la fête intime, puis à 10 heures, il y eut, de plus, une messe solennelle pour les sauvages qui répondirent presque tous à l'appel.

Les sauvages de cette réserve sont au nombre de 235. Ils sont divisés en deux bandes et habitent à différentes extrémités de la réserve. Il y a 120 catholiques et environ 110 protestants dans l'autre partie de la réserve. Il n'y a eu jusqu'à présent, au lac Laselle, qu'une maison d'habitation dont le rez-de-chaussée sert d'église. Elle est bien pauvre et déjà trop petite. On bâtit à côté, il est vrai, une grande maison, mais ce sera le couvent et le pensionnat des Sœurs. Quand ce pensionnat sera ouvert, l'église se trouvera encore bien plus insuffisante. Il est donc urgent de bâtir, aussitôt que possible, une église plus vaste, et cet établissement nous a beaucoup coûté, vu que le gouvernement ne nous a encore donné aucun secours. Les FF. Bowes et Némoz, malgré leur âge avancé, travaillent encore avec courage ; ce sont eux qui ont la charge de cette construction. Les FF. Vermette et Avrillon sont venus, depuis, leur prêter leur concours.

Le R. P. H. Grandin est le supérieur du district du lac Laselle, il est assisté du R. P. Boulenc, mais il y a, de plus, beaucoup de postes à visiter dans les environs. Les sauvages sont bons chrétiens, mais ont besoin d'être suivis de près pour ne pas être influencés par les ministres protestants des environs. A la messe solennelle du 17, il y eut 45 personnes qui communièrent et j'administrai le sacrement de Confirmation à 8 personnes. Le matin, il y avait eu une première communion et confirmation d'un mineur qui avait été employé pendant quelque temps à la Mission, il avait été baptisé la veille sous

condition. Devant partir prochainement pour le Klondyke, à la recherche de l'or, il avait voulu auparavant devenir bon catholique. Dieu trouve ses élus partout.

J'avais eu occasion, dans le voyage, de voir les différents autres postes qui sont desservis du lac Laselle. Il y a le lac d'*Orignal*, où l'on compte environ 70 catholiques, le lac *En-Long*, où il y en a 80 ; le lac *Bon-Poisson* et le lac *Poisson-Blanc*, où il y en a 65 Ceux-ci sont mêlés à une population protestante de 300 âmes. Un ministre réside au lac Poisson-Blanc et par conséquent la foi de nos catholiques est en danger. Ces pauvres sauvages avaient été négligés pendant longtemps et passaient pour protestants On a recommencé à les visiter, ils reviennent maintenant ; mais ils sont peu instruits et, dispersés comme ils le sont, il est difficile de les instruire. C'est le R. P. Boulenc qui visite ces différents postes. Ce sont des voyages pénibles et difficiles où l'on manque de toutes les commodités les plus élémentaires Heureusement, le R. P Boulenc semble s'être habitué à une vie de privations. Il a beaucoup à faire pour ramener ces chrétiens et les entretenir dans leur religion Le R. P Boulenc visite aussi une petite colonie de Canadiens français, 8 à 10 familles, à Birch-Creek

V. DISTRICT DES PIEDS-NOIRS.

Le district des Pieds-Noirs comprend : les Missions de la Traverse des Pieds-Noirs (la Sainte-Trinité), réserve des Gens du sang (Saint-François-Xavier), réserve des Piéganes (Conversion de Saint-Paul), et l'École industrielle Saint-Joseph. C'est le coadjuteur de Mgr Grandin, qui, par exception, reste supérieur de ce district.

La Mission de la Traverse des Pieds-Noirs est encore peu développée, quoiqu'elle date de plus de quinze ans. Cela

tient beaucoup à ce que le R. P. Doucet, qui en est chargé, a plusieurs autres places à visiter. Il est le plus souvent absent de sa réserve, et il n'y a, pour tenir sa Mission, qu'un maître d'école laïque chargé d'une petite école. Il n'y a de bâtisse que cette maison d'école, qui sert en même temps de maison d'habitation et d'église, tandis que l'Église anglicane a ici deux grandes écoles-pensionnats, qui fonctionnent depuis longtemps. Le révérend Père baptise les enfants et prépare quelques sauvages, de temps en temps, à mourir chrétiens, et c'est là tout son ministère. La population totale de la réserve est de 1 267 personnes.

Le R. P. Doucet visite *Gleichen*, *Medecine-Hat*, *Maple-Creek* et quelques autres stations sur le chemin de fer. A *Gleichen*, la messe se dit dans une maison particulière, où une chambre a été convertie en chapelle. La population catholique, mêlée de langue française et anglaise, monte à environ 50 personnes. A *Medecine-Hat*, il y a une petite église bien convenable et bien entretenue. Elle vient même d'être fournie dernièrement d'un calorifère à air chaud. Il y a eu ici autrefois un prêtre résident, et il serait bien à désirer qu'on pût en mettre un, qui serait en même temps chargé des postes le long de la ligne du chemin de fer. La population est presque toute de langue anglaise et appartient à la classe des employés du chemin de fer. Elle monte à 80 ou 90 personnes. A *Maple-Creek*, il y a une chapelle très petite et très pauvre. La population est d'environ 40 personnes. Il y a bon nombre de métis dans les environs de ces stations.

Sur la réserve des Gens du sang est la Mission Saint-François-Xavier. La population totale de la réserve est de 1 427 sauvages. Nous n'avons encore que 15 familles catholiques, environ 60 personnes. Mais il faut dire que

la plupart des enfants sont baptisés catholiques. Dans l'espace de quatre ans, depuis le dernier Chapitre, il y a eu 287 baptêmes, 145 confessions de sauvages, 114 communions, 274 visites de malades, 35 extrêmes-onctions, 88 sépultures, 14 mariages Malheureusement, plus que jamais, beaucoup des enfants nous échapperont pour passer aux pensionnats protestants, qui existent sur cette réserve. Nous n'avons eu jusqu'à présent que deux écoles du jour, mais enfin, après bien des démarches, nous avons réussi à obtenir du secours pour construire un pensionnat La bâtisse est très avancée, mais non achevée, elle ne pourra pas s'ouvrir avant plusieurs mois.

C'est le R P. Riou qui est directeur de cette Mission Il a dû en prendre la charge sept mois après son arrivée, et après cinq mois seulement de séjour sur la réserve C'était, il faut l'avouer, un lourd fardeau, et il a fallu toute la bonne volonté et l'esprit religieux du jeune Père pour ne pas se laisser décourager, et pour s'abandonner, au contraire, aux vues de la Providence. De fait, à force de travail et d'étude assidue, il a su se mettre bien vite suffisamment au courant de la langue pied-noire, non seulement pour traiter toutes ses affaires avec les sauvages, mais encore pour les catéchiser et faire de petites instructions à l'église Pour catéchiser, visiter les malades, et les préparer à mourir, il y a beaucoup à faire Ce ministère seul de la visite des malades, qui d'ordinaire se laissent préparer à mourir en chrétiens, serait très important. Mais que peut faire un missionnaire seul sur une réserve si vaste, où il y a près de 1 800 sauvages échelonnés sur un espace d'environ 50 milles? Trois missionnaires auraient très bien de quoi s'occuper Il y a deux ministres protestants qui ont sous eux toute une bande de maîtres et maîtresses d'école. Le Frère

Barreau est bien utile au R. P. Riou, vu qu'il connaît depuis longtemps ces sauvages et peut parler leur langue. Le Frère Moalic a remplacé quelque temps le Frère Barreau, mais il vient d'être envoyé au lac La-selle.

Outre la maison d'habitation du révérend Père et du Frère, la Mission est pourvue d'une petite chapelle bien convenable. De plus, il y a ici un hôpital exclusivement pour les sauvages. Cet hôpital est tenu par des Sœurs Grises de Nicolet, au nombre de quatre, qui se dévouent avec beaucoup de zèle aux soins des malades. Il y a de plus deux autres sœurs qui sont chargées de deux petites écoles du jour, que nous maintenons en attendant qu'on puisse ouvrir l'école-pensionnat. Les difficultés augmentent beaucoup ici, en raison du voisinage des protestants qui ont aussi des établissements considérables. Ils sont très actifs et entreprenants et tâchent de toute manière de diminuer notre influence.

La *réserve des Piéganes* a vu aussi sa condition s'améliorer depuis un peu plus d'un an. Une petite école-pensionnat a pu être commencée avec le concours de trois Sœurs Grises de Nicolet. La première installation était bien défectueuse. La maison unique de la Mission avait été cédée aux Sœurs pour elles et leurs enfants. Elles pouvaient en recevoir au plus dix. Dans cette maison, le Père et le Frère s'étaient réservé un tout petit coin. Il fallait de plus trouver un local pour la chapelle, c'est dire que tout était minuscule. Mais, dans le cours de l'année dernière, une assez belle petite église a été érigée et une bâtisse assez considérable, destinée à servir de couvent et de pensionnat pour les enfants sauvages. Les Sœurs en ont pris possession dans le courant du mois de février. Elles y sont à l'aise et pourront successivement augmenter le nombre de leurs enfants.

Elles en ont actuellement 15. Les protestants ont également une école-pensionnat et tâchent de nous soustraire les enfants de toutes manières. Avec de la persévérance cependant, nous comptons que l'œuvre de Dieu se fera, malgré les difficultés.

C'est le R. P. Danis qui était en charge de cette mission. Il a demandé du changement et va être remplacé du moins provisoirement par le R. P. Doucet. Le F. Jean Berkmans n'appartient pas à notre Congrégation, mais est très dévoué à son œuvre et nous le considérons comme l'un des nôtres, il fait l'école aux enfants. Il y a ici 780 sauvages et seulement 5 ou 6 familles catholiques, 30 personnes environ, mais beaucoup inclinent vers notre sainte religion et presque tous laissent baptiser leurs enfants. Depuis un an environ, il y a eu 41 baptêmes, 58 confessions, 49 communions, 6 extrêmes-onctions, 6 sépultures et 4 mariages.

L'Ecole industrielle Saint-Joseph est un établissement considérable qui existe déjà depuis longtemps, et nous avons toujours beaucoup compté sur cette école pour transformer nos natures sauvages et exercer sur elles une heureuse influence. Aux enfants qui sont admis dans cette institution, on tâche d'inculquer la notion de leurs devoirs religieux, en même temps qu'on leur enseigne des connaissances qui doivent être utiles à leur bien-être temporel. Est-ce à dire que le résultat ait répondu à nos désirs ? Non, sans doute ; mais nos désirs, peut-être, sont trop élevés. Il faut tenir compte des tempéraments sauvages, de leur manque d'énergie pour le bien. Il faut tenir compte aussi du milieu dans lequel ces pauvres enfants sont jetés en quittant l'école. Cependant, la semence des vertus jetée dans ces âmes ne sera pas complètement perdue. La somme considérable de travail et d'efforts dépensée pour leur formation morale ne

peut pas manquer d'avoir une influence réelle. Ce qu'il faut dire, c'est que tous ceux qui sont employés à cette œuvre s'y dépensent avec courage et dévouement.

C'est le R. P. Naessens qui est le principal de l'établissement. Il a sous lui deux bons Frères : les Fr. Tom Morkin et John Morkin; sept Sœurs grises de Montréal et une Sœur auxiliaire donnent aussi à cette œuvre un concours précieux et apprécié. Elles instruisent et gardent les filles, et sont en charge de la cuisine, du linge, de la buanderie, des vêtements, etc. Le P. Principal a aussi sous ses ordres plusieurs employés laïques.

Il y a, outre plusieurs bâtisses pour les dépendances, deux grandes maisons : l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Le nombre des enfants s'est élevé jusqu'à 120, et il est descendu à 100 environ. La raison en est que l'on a dû récemment congédier plusieurs grands enfants, qui étaient parvenus à la limite d'âge. De plus, nos constructions pour écoles-pensionnats vont retenir, pendant quelque temps, les jeunes enfants qui ne pourront être envoyés à l'école industrielle avant l'âge de quatorze ans. Mais c'était une nécessité de bâtir ces écoles-pensionnats, car si nous n'avions pas de ces écoles pour les petits enfants, sur les réserves, les protestants les auraient tous accaparés, et nous n'aurions pu remplir nos écoles industrielles.

En résumé, de tout ce qui précède, on voit donc qu'il y a à peine une Mission du vicariat qui ne soit en souffrance. J'avais donc bien raison de dire, au commencement, que j'étais effrayé de la situation.

Pour faire face aux premières nécessités, il nous faudrait dès maintenant :

1° Un Père pour la Mission de *Calgary*, pour secourir le R. P. Fouquet ;

2° Un Père au *lac Froid*, pour aider le R. P. Legoff

et surtout pour apprendre la langue montagnaise ;

3° Un Père au *lac Labiche*, pour remplacer ou aider le R. P. Tissier ;

4° Un Père sur la réserve *des Gens du sang*, pour aider le R. P. Riou et apprendre la langue des Pieds-Noirs ;

5° Un Père à Hobbéma, pour suppléer au R. P. Perreault ;

6° Un Père à l'École industrielle de Dunbow, pour aider et suppléer de temps en temps le R. P. Naessens.

Il faudrait de plus :

7° Rétablir la résidence de Medecine-Hat et avoir là un Père ou un prêtre qui serait chargé en même temps des stations de la ligne ;

8° Pourvoir d'un Père ou prêtre séculier : Beaumont, Wetaskiwin et Leduc ;

9° Un Père au lac Sainte-Anne, pour permettre au R. P. Végreville de s'occuper des Assiniboines des environs ;

10° Un Père pour visiter les postes de la ligne du chemin de fer, soit du côté des montagnes, soit du côté d'Edmonton.

Enfin, il faudrait :

Deux Pères au moins, aptes à l'enseignement, pour permettre de commencer la fondation d'un collège-séminaire ;

Sans parler des Frères convers, qui pourraient nous rendre bien des services que nous sommes obligés de demander à des personnes engagées.

J'espère qu'à la vue de tant de Missions à secourir, la Congrégation se sentira obligée de faire un effort considérable en notre faveur. L'établissement de la foi catholique au Nord-Ouest est son œuvre, et, jusqu'à présent, il n'y a qu'elle sur qui nous puissions compter pour l'affermir et en perpétuer l'existence.

